



© Office de tourisme, Ville d'Hossegor

SOORTS-HOSSEGOR

016 ÉGLISE DE LA TRINITÉ

59, allée Louis-Pasteur | 1951-1970 | ACR 2020

L'église de La Trinité trouve son origine dans le besoin de doter Hossegor de sanctuaires, l'église de la commune de Soorts étant trop éloignée¹. Deux projets avaient vu le jour dans les années 1930 : l'église Notre-Dame-des-Dunes (1931), restée inaboutie, et une chapelle plus proche du centre-ville (1936). Cette dernière fit office d'église pendant la Seconde Guerre mondiale, l'occupant fermant l'accès au front de mer, mais elle devint insuffisante à la Libération, la station balnéaire de Hossegor se développant fortement.

L'ART DE LA SYNTHÈSE

En place depuis 1938, l'abbé Joseph Courau lance donc le projet d'une nouvelle église plus grande à la place de la chapelle du centre-ville et trouve les financements pour un chantier qui s'étale sur plusieurs années : de 1951 à 1955 pour le gros œuvre, puis s'ajoutent jusqu'à 1969 la tribune, la voûte sous charpente, les boiseries, le clocher, la chapelle mariale et le baptistère.

Due à Bernard Durand (1889-1981), un élève des Beaux-Arts diplômé d'architecture en 1936 et actif à Hossegor, l'église de La Trinité se veut une synthèse entre le régionalisme en vogue dans les années 1930 et les évolutions esthétiques des

années 1950-1960. Orientée, du fait des contraintes de l'urbanisme, vers l'ouest, elle se caractérise ainsi par sa façade trapézoïdale, son clocher-tour carré et une toiture pyramidale, ainsi que par la profondeur de sa nef.

Son programme décoratif a, en outre, fait appel à l'intervention de plusieurs artistes régionaux, notamment les maîtres verriers **Jean Lesquibe** ► et Charles Carrère pour une partie des vitraux, le peintre Jean-Roger Sourgen (1883-1978) pour des études sur la Passion, et Suzanne Labatut (1889-1966), qui fut présidente de la Société des artistes landais et réalisa la crèche de l'église.



cl. Raphaëlle Comesson

1. La commune de Soorts associe le toponyme de Hossegor, en référence au lac marin, en 1913.

CAPBRETON

017 PROMENADE EN VILLE



© Office de tourisme, Ville de Capbreton

Le point de départ de cette déambulation pourrait être le charmant fronton bâti en 1907, sur la rive droite du Boudigau à proximité du pont de la Halle. De la *cancha*, dos au cours d'eau, le promeneur a face à lui le cinéma le Rio, héritier de l'Olympia construit au début des années 1930 et alors d'inspiration Art déco régionaliste. Il reste le gardien d'une longue tradition cinématographique, Capbreton comptant jusqu'à cinq établissements dédiés au 7^e Art.

À la droite du cinéma, séparé par la rue venant de l'église, un binôme singulier **hôtel de Ville-mairie** ❶ se dessine. La mairie fut la résidence du capbretonnais Clément Soulé (1827-1919), évêque de Saint-Denis de la Réunion puis archevêque de la Guadeloupe. Quant à l'hôtel de Ville, il fut inauguré en grande pompe en 1907 par le dacquois Raphaël Milliès-Lacroix, alors ministre des Colonies.

ÉGLISE-MÉMORIAL

À l'arrière de ces deux édifices massifs, s'impose la silhouette singulière de **l'église Saint-Nicolas flanquée d'une étrange tour cylindrique longiligne** ❷ s'élançant à près de 35 m. Souvent identifiée à tort comme une composante du clocher, elle fut en fait élevée pour servir d'amer pour les navires et de tour de guet afin de surveiller l'océan et, plus tard, prévenir les incendies.

Au sommet du clocher-porche, se trouve une cloche exceptionnelle sauvée de l'ancienne chapelle hospitalière de Bouret datée de 1483. Elle est à la fois l'une des plus anciennes cloches des Landes et la seule de cette fin du Moyen Âge à présenter un décor : un *Ecce Homo* et une *Vierge à l'Enfant*. Reconstituée au milieu du XIX^e siècle, l'église conserve néanmoins une porte gothique de l'ancien édifice ainsi qu'une des quatre pietàs classées des Landes, **élégante statue polychrome du XV^e siècle** ❸. L'église se distingue aussi par ses trois rangées de



cl. Gabriëlle Duplantier

cl. Gabrielle Duplantier



3



4



cl. Gabrielle Duplantier

5

plaques de terre cuite et de bois qui tapissent les bas-côtés. Y sont gravés les noms des 1062 Capbretonnais inhumés dans l'édifice entre 1533 et 1752. Dans le porche, où se cache la porte dite « des cagots », des plaques de marbre recensent une partie des noms de marins péris en mer, ou lors de combats aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nef, transept, abside et chœur se parent de fresques et de toiles qui font de cette église « un musée d'art et un mémorial du passé ». La plupart sont l'œuvre des frères Jules et Gaston Gélibert.

Entre église et mairie(s), une tradition toujours d'actualité veut que le soir du 24 décembre un immense bûcher s'embrace. Prenant la forme de tour faite de troncs de pins, il lui fut attribué le nom gascon de « torèle ». Ce feu de joie de Noël serait l'héritier des rites païens de feu et de lumière liés au solstice d'hiver.

Toujours proche de l'église, à l'intersection de la rue du Prieuré et de la rue Madan, on remarquera la **maison du Rey** 4, superbe demeure médiévale du XV^e siècle où Henri de Navarre, futur roi de France séjourna probablement lors de sa venue à Capbreton en 1583.

CAPBRETON-SUR-MER

Le promeneur poursuivra en direction du front de mer pour découvrir un quartier de villégiature balnéaire conquis progressivement sur le domaine des dunes et un vignoble atypique renommé, celui du « vin de sable ». Il fut le cadre de réalisations architecturales d'une extrême diversité et originalité dans lequel les frères Gomez, Albert Pomade, Jean Devert ou encore Bernard Durant purent exercer leur art.

Au milieu de ces « villas et chalets », émerge la chapelle Sainte-Thérèse connue sous le nom de « chapelle de la plage ». Elle rend hommage aux marins et pêcheurs capbretonnais à travers **plusieurs fresques réalisées par Louis Dillais** 5. Parmi elles, « La fête de la mer », témoignage artistique de cette manifestation nautique organisée pour la première fois en 1946.

Cette pérégrination peut se conclure à l'**estacade** 6, emblème de la ville, dont la construction fut décidée par Napoléon III en 1858. Soumise aux aléas des flots, elle fut plusieurs fois reconstruite, partiellement ou entièrement. Elle mesure aujourd'hui près de 190 m de long. Le phare en pierre à lanterne rouge, à son extrémité, date de 1948.



cl. Vincent Mallois

6



Modélisation de la tête du Gouf.

CAPBRETON

018 GOUF

Le Gouf de Capbreton, canyon sous-marin insoupçonné, pourtant mondialement connu, devient un patrimoine de plus en plus visible grâce à la science et la culture populaire.

VALLÉE SANS FOND

Il est fascinant de songer qu'un extraordinaire objet géologique se trouve si proche du bord, tout en restant invisible, immense et puissant, tel un dragon assoupi à quelques encablures de nos plages. L'immense travail de cartographie accompli ces dernières décennies, en particulier par l'Ifremer¹, a permis de dessiner l'intégralité de ce canyon long de 300 km qui prend naissance tout près des plages d'Hossegor et de Capbreton, par une trentaine de mètres de fond. Les canyons sous-marins connectés au littoral sont rarissimes (moins de 3 %) et le Gouf est si remarquable que son nom sert d'appellation aux autres canyons « de type gouf » (comme Nazaré au Portugal, Monterey en Californie, ou le canyon du Congo). Cette « vallée sans fond », comme l'appelaient les pêcheurs du XIX^e siècle, longe la côte espagnole jusqu'à Santander, où elle bifurque à angle droit vers la plaine abyssale du golfe de Gascogne, pour s'y perdre par 4 800 m.

1. Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.

PONT ENTRE TERRE ET ABYSSES

Parce que le Gouf est connecté au littoral, il constitue un formidable trait d'union entre nous et le monde sous-marin, les abysses. La plupart des canyons océaniques commencent à des kilomètres de la côte et n'ont donc aucune influence directe sur le littoral et les populations. À Capbreton, l'existence de cette « fosse » poissonneuse est reconnue depuis des siècles et l'on en retrouve la trace jusque dans le nom d'une rue.

Si proche du bord sur un territoire aussi plat que les Landes, la tête du canyon a longtemps servi d'exutoire aux débordements de l'Adour jusqu'en 1578, date de son détournement au profit de Bayonne. C'est la rencontre du fleuve et du canyon qui permettra la création d'un port naturel, devenu Capbreton, puis d'un lac marin, devenu Hossegor. À vrai dire c'est le Gouf qui a rendu possible l'existence du seul port de pêche commerciale des Landes, Capbreton, avec ses 19 bateaux de pêche artisanale; et c'est lui aussi qui a fait d'Hossegor une capitale du surf grâce à une vague de renommée internationale, la Nord, provoquée par la tête du canyon. De même les vagues géantes de Nazaré, elles aussi déclenchées par la proximité d'un canyon, ont fait la gloire de cette ville devenue capitale mondiale du surf XXL. Unies par les vagues et leurs canyons, Capbreton et Nazaré sont aujourd'hui jumelées.



Le kraken, calamar géant, illustration d'Éric Mendiharat.

BIODIVERSITÉ SOUS-MARINE

Il faut s'y résoudre, le Gouf de Capbreton est un patrimoine qu'on ne pourra jamais contempler à l'œil nu, d'autant que les eaux du golfe de Gascogne sont généralement troubles, riches en sédiments et planctons, animées de courants et tempêtes. La visibilité y reste souvent limitée à moins de 10 m, mais depuis des siècles, les pêcheurs remontent toutes sortes de créatures abyssales ou exotiques. En effet, les canyons sous-marins sont considérés comme des « hot spots » de biodiversité, tant ils abritent des formes de vie différentes dans leurs profondeurs et leurs replis. Un simple tour au marché aux poissons de Capbreton permet d'avoir une idée de la variété d'espèces qui croissent dans les eaux du Gouf, auxquelles s'ajoutent des poissons tropicaux venus dans le sillage du changement climatique. Baleines, cachalots, globicéphales, dauphins, orques, phoques, requins, évoluent dans les eaux du Gouf,



© Ifremer, Jean-François Bouilliet



▲ La Maison de l'Oralité et du Patrimoine.

particulièrement riches en céphalopodes, parmi lesquels on peut même trouver le fameux kraken, propice aux fantômes, ce calmar géant dont les plus grands spécimens atteignent 15 m de long.

Rien n'attise plus l'imagination que l'insondable et les créatures inconnues qui peuvent s'y cacher.

UN PHÉNOMÈNE VIVANT

C'est sans doute ce qui explique l'engouement des citoyens de tous âges pour ce canyon, depuis la création des Journées du Gouf en 2015 à Capbreton. Chacun le fait exister à travers sa passion, plongées d'exploration, surf, films, photos,

images, installations artistiques, romans, poèmes, bandes dessinées, illustrations, contes, musiques, projets scolaires, gastronomiques, toutes les approches sont bonnes pour que cet immense voisin fasse désormais partie intégrante de notre paysage. Autant d'expressions que l'on peut retrouver lors d'expositions à la Maison de l'Oralité et du Patrimoine, qui sert aussi de lieu de rencontre. Cet incroyable phénomène géologique bien vivant, animé de courants puissants et d'avalanches géantes, qui dort à quelques mètres de nos plages, nourrit l'imagination locale : certains pensent qu'il s'agit d'un dragon, *Lou Drac* en gascon, qui pourrait bien se réveiller un jour...

Maison de l'Oralité et du Patrimoine
54, rue du Général-de-Gaulle • T. 05 58 72 96 05

À lire : Hugo Verlomme, *Le Gouf de Capbreton, Grand canyon du golfe de Gascogne*, éd. Arteaz.

▼ Représentation du Gouf en dragon (*Lou Drac*) par le collectif La RoyaL Légendaire, port de Capbreton.



cf. Hugo Verlomme